

Mercredi 5 septembre 2018 [dans la soirée]

**Dans l'abandon, tu construis la coque du bateau qui voguera
en plein Ciel. Dans l'abandon, le parcours est donné ;
dans le dépouillement, la pauvreté embellit la demeure ;
et, dans le renoncement à soi, la cité s'illumine en Terre de Père.
Ô, comme je me réjouis de toutes vos naissances,
cœurs des hommes tournés vers le Ciel, le Ciel du Très-Haut,
le Ciel de nos demeures à tous !**

[Katia] Du haut de mon ciel d'ici, je t'envoie ma/notre force, petit être en détresse. Mais détresse n'est pas du Ciel, souviens-t-en. Ouvre tous tes appétits sur le Ciel de Dieu. D'autre faim tu ne peux avoir, puisque seule nourriture d'Amour fait fleurir l'âme. La souffrance, oui la souffrance est une semence divine. Abandonne-toi totalement ; c'est dans le renoncement que tu découvriras la vraie joie, celle qui embellit et ennoblit le cœur de l'homme, celle qui donne souffle à l'âme qui s'envole, celle qui pétrit toutes les contrées de la chair en pain d'amour donné.

Ô, vis, vis d'amour et de don, vis d'abandon ! Tu sais bien que je suis là, en avant de toi et à tes côtés pour te relever. Ma joie, élève le regard et nourris-toi toujours en les cités et en les jardins de Père. Le petit être souffrant grandit en terre de Ciel et il n'est pas seul, viennent à lui et avec lui tous les papillons de la terre qui partent en transhumance vers les cieux de Lumière, rayonnants de joie, ils confortent ton âme dans l'envol.

Ton assise est en Ciel ! Mets des ailes à ton cœur et il deviendra de braises ardentes en l'amour du Très-Haut. Ô, que de joie j'éprouve d'être à vos côtés et de porter semence près de vous qui voyagez encore en terre de pesanteur !

Ma joie, je vous la donne, ma joie, je vous la partage, n'est-ce pas petit relecteur ? Que ma joie soit ta joie à toi aussi, afin que de mille joies nous habillions la terre de semences d'étoiles !

Ô, laissez-moi rêver à vos côtés et non pas rêver, mais vous donner une part de notre joie qui est céleste et dont la couleur rouge de coquelicot empourpre de feu et de lumière vos petites âmes souffrantes par moments, empreintes de nostalgie !

Oui, ayez la nostalgie du Ciel pour l'atteindre plus vite ! Mais habillez aussi vos demeures de cette nostalgie divine qui rayonnera en vous la joie du Ciel.

Vous serrer dans mes bras, j'ai hâte, mais il faut que mûrisse le fruit et, en Celui qui est toute bonté, je remets toutes vos petites cités que j'aime et auprès desquelles je veille.

Ma joie est au comble de la joie lorsque je sens vos présences, lorsque j'entends vos pensées d'amour. Ô oui, oui je vous l'affirme, nous sommes toujours unis et plus unis que jamais ! Désunion n'est pas d'ici !

Dans le silence, prends patience, petit cœur d'or ; dans l'abandon, tu construis la coque du bateau qui voguera en plein Ciel. Tu sais bien qu'il est un temps pour tout et celui du silence est mer de pauvreté où tu découvriras toutes les richesses insoupçonnées fondues au Cœur d'Or de Christ. Quel plus bel enseignement peux-tu désirer ?

Dans l'abandon, le parcours est donné ; dans le dépouillement, la pauvreté embellit la demeure ; et, dans le renoncement à soi, la cité s'illumine en Terre de Père. Qui en est le Maître ? Christ Lui-même en la demeure de l'homme. Resplendis de joie à l'annonce de Sa Présence ! Ouvre portes et fenêtres, que le Vent, à pleins poumons, prenne possession de ton être. Ô, comme il me tarde de vous voir grandir tous, de vous voir, tels des flambeaux lumineux, en procession vers le Soleil de Dieu !

La Lumière appelle la lumière et toutes les étoiles que sont vos âmes en prière, resplendissent en nos demeures d'ici.

La terre est belle, rayonnante de lampions !

Parcourez sentiers, abaissez les murailles du pouvoir, élevez le Feu de la foi, resplendissez dans votre vêtement de lumière et placez haut le cœur en Cité interdite sur votre terre désœuvrée, celle de la foi, puisque plus foi régnera et plus amour volera !

Petits oisillons de la terre, déployez vos ailes et vous naviguerez tel l'aigle dans les hauteurs inconnues et inattendues de vos âmes créées pour s'envoler et voler toujours plus haut.

L'Amour vous appelle ! Entendez-vous le cri, celui qui signe l'appel et invite en Ses contrées les hommes assoiffés ? L'Amour est envol ! Saurez-vous L'attraper ou vous attrapera-t-Il ?

Vite, vite, fuyez les filets, sautez les mailles, détricotez l'aventure, elle est en plein Ciel !

Que de rumeurs dans les bas-fonds ! Les pauvres bougres¹ s'affolent, ils perdent leurs poissons qui prennent des ailes ! Ils crient et rugissent et s'affolent mais ne peuvent rien contre la Volonté de Père !

Ô, comme je me réjouis de toutes vos naissances, cœurs des hommes tournés vers le Ciel, le Ciel du Très-Haut, le Ciel de nos demeures à tous !

Harpes, cithares, tambourins et vous, luths et vous, trompettes et clarinettes, entonnez le Cantique nouveau, celui qui de braise devient feu et incendie toute la terre d'un encens divin, celui de l'Amour qui vient sur Son cheval blanc ! L'accompagne aussi Son armée de lumière qui en Ciel resplendit de mille boucliers de feu qui incendient toutes les nuées.

Ô, qu'elle est belle la vision qui vient ! Splendeur et Majesté envahissent la terre qui, toute de lumière, resplendit enfin.

Dans les tavernes sombres s'étiolent les coqs et leurs cris stridents s'étouffent en une lente agonie, funeste noirceur qui descend dans les entrailles les plus profondes de la terre, dont la porte est verrouillée par la divine Main du Maître de la Vie !

1) Les démons.

Ô, resplendis en ton cœur, petit être de la terre, qui que tu sois, toi qui aimes le Maître Christ monté sur Son cheval blanc ! La voie du Ciel t'est ouverte, aussi tu peux resplendir en la Lumière qui t'incendie et crier à pleine voix la joie qui t'envahit !

Viens aussi vers moi, petit transcripateur, petit relecteur, petit lecteur, je te donne ma joie, celle qui m'a été donnée et que je te transmets pour qu'à ton tour tu la transmettes et la partages !

Katia vôtres, dans la sérénité de la joie,
celle qui descend et qui resplendit

[Aussitôt après]

[K] Pour un brin de sourire ! Oui, je désire te voir sourire, qui que tu sois - ma sœur, mon frère - à l'appel de Celui qui t'aime et qu'ici nous côtoyons en pleine lumière d'amour.

Ô, mes parents aimés, éveillez-vous à ma voix qui jamais ne n'est tue et qui jamais ne se se taira ; et vous aussi mes ami(e)s, veillez en vos parterres le son de ma voix qui retentira ; et toi G.² qui connais mon cœur, dans le fond de ton âme tu sais que je dis vrai. Élève-toi, toi aussi, au son de la joie de ma cithare. Refaisons les étoiles, il est temps toujours d'entamer la montée, ainsi plus fort est l'amour qui nous relie tous.

Veilleras-tu enfin en toi, petit homme³, la cité de la soif ? Christ a changé l'eau en vin, Il peut changer les cités funestes en cités de lumière et la terre desséchée en prairie luxuriante. Il peut construire en toi mille puits d'Eau vive, mais Il attend que tu ouvres ton cœur. À son approche tinteront les cloches de l'attente. Ô, quels battements d'ailes prendront tous les sons des cloches et des clochettes, quelle ivresse régnera partout ! Et en les cœurs battra la chamade de tous ceux qui seront ressuscités au son des cloches et des cithares.

Joie en Ciel, joie sur la terre, Ciel et terre en une même joie !

[Plus tard]

[K] Prie, prie sans relâche ; c'est la prière qui te sauvera, c'est la prière qui t'élèvera.

C'est la Croix qui est la voie. La souffrance élève et le cœur et l'être, elle est un baume pour l'âme en même temps que pleurs qui lavent et purifient. La louange s'élève en l'âme humble.

Veille, veille ! Tes veilles sont mes veilles et elles nous éveillent à l'amour de Père. Il est mon Refuge, viens en mon Refuge chanter louange.

Quelle joie dans les cœurs unis en Lui !

Élève-toi et je descends, en un point de l'horizon, nous avons même rendez-vous.

Katia

2) Il s'agit là du meilleur ami de Katia, qui se reconnaîtra.

3) Katia s'adresse à chacun.